CHRISTIAN CHAILLET

LA PERLE NOIRE DU BASSIN D'ARCACHON

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 979-1-04251-212-5
Dépôt légal : mars 2025

Chapitre 1
L'enveloppe jaune

Vladas Gagilas regarde l'enveloppe jaune posée sur son bureau. Normalement, ce pli ne devrait pas être là. Le sceau des services de sécurité du palais présidentiel n'apparaît pas sur la face visible parfaitement vierge. Le papier jaune semble plutôt fin et de petite taille, le genre d'enveloppe qui contiendrait un carton d'invitation.

L'année dernière Vladas Gagilas, président de la fédération des trois républiques baltes et de la Finlande a échappé à six attentats au colis piégé. Les ordres sont formels : pas de paquets ou de lettres cachetées sans passer par le crible des services secrets ! Il rage. Un whisky, un Talisker 30 ans d'âge, le seul qu'il aime vraiment calme ses nerfs à fleur de peau. Cette bouteille est-elle empoisonnée ? Rien à foutre !

Cette lettre est-elle parvenue jusqu'à lui par négligence ? Il en doute. Son inflexibilité en cas de faute ou d'erreur ne permet pas ce genre d'oubli. Personne ici n'aurait pu commettre une telle bévue sans penser qu'il allait perdre son travail et peut-être passer pas mal de temps en taule.

Il pense savoir ce que contient le pli. On y est ! Son règne se termine aujourd'hui. Comment ont-ils fait pour savoir, puis déposer cette lettre dans le sein des seins, son bureau ? Personne ne peut rien empêcher. Ils sont partout. Il déplie sa grande carcasse chargée de 100 kilogrammes de muscles solides, se dirige vers la fenêtre du cinquième étage de son bunker et regarde sa ville, Riga. En face de son bureau, les haubans du pont de Vanšu découpent le ciel au-dessus de la Daugava qui se jette dans la mer baltique sur sa gauche. De l'autre côté du fleuve, le vieux Riga concentre toutes les attentions des touristes revenus depuis peu. Riga est sa vieille amie, l'une de celles dont on ne remarque plus les changements physiques tant elle vous est familière.

Le ciel d'été charrie d'immenses nuages gris depuis la mer invisible. La foule vaquant à ses occupations dans la rue la plus commerçante de la capitale semble paisible, normale, humaine.

Et pourtant ! l'embargo russe et biélorusse subit pendant 10 ans a pris fin il y a à peine deux ans. Riga en était devenue si mauvaise qu'elle fut capable de manger ses propres enfants. Cette femme qu'il observe depuis son bureau suspendu trop près du ciel est-elle l'une de celles qui avaient survécu grâce au cannibalisme ? Elle rit ou semble rire des plaisanteries d'une amie à ses côtés. La voilà revenue à l'humanité. Mais sa part d'ombre est-elle encore présente en elle, la ronge-t-elle comme elle ronge Vladas Gagilas ? Sûrement.

L'homme d'État, un instant déstabilisé, reprend ses esprits. Il regarde son reflet dans le vitrage blindé qui donne sur l'extérieur. Son visage, dont les traits ne trahissent que rarement ses émotions, lui rappelle de plus en plus celui de son grand-père. Rien d'étonnant à cela ! Menton en galoche, yeux clairs et sourcils épais sous une chevelure parfaitement coiffée, tempes grisonnantes : il se trouve plutôt beau, mais ne s'en préoccupe qu'en termes de séduction politique.

Séduire les masses populaires est un métier à part entière pour lequel il est doué. Les électeurs votent aussi pour l'image que leur président véhicule à l'étranger. Le personnage Vladas est en apparence un savant mélange de rigueur, de loyauté, de passéisme rassurant. Gérer reste l'affaire de ses équipes, de ses ministres, et force est de reconnaître qu'ils sont plutôt bons. Mais le gouvernement va sauter. Il ne voit pas bien comment il pourrait en être autrement. Bah ! Si la missive est bien ce qu'elle doit être, ce n'est plus sa priorité. Une immense tristesse tente de le submerger, mais il ne la laisse pas remonter jusqu'à son âme slave.

Son image disparaît du reflet argenté de la vitre lorsqu'un rayon de soleil l'éclaire en plein, dessinant un rond de couleur claire à la place de son cœur, comme une cible sur son costume sombre.

— Voilà ce que j'ai toujours été, un reflet. Grand-père aurait cité Valéry :

« O grande âme, il est temps que tu formes un corps !
Hâte-toi de choisir un jour digne d'éclore. »

C'est exactement ce que je vais tenter de faire.

N'évitant plus le sujet principal de ses préoccupations il regarde le panorama. Au loin, plusieurs avions-taxis autonomes volent en stationnaire dans l'attente de se poser sur les terrasses des immeubles de bureaux bâtis sur la jetée du vieux port. Une multitude de drones de livraison et de surveillance bourdonne dans le ciel. Riga, capitale de la Lettonie, et depuis quatre ans siège du gouvernement confédéral des trois républiques baltes et de la Finlande, est la plaque tournante de l'Europe du Nord pour les affairistes. De nouvelles avenues ont été percées, et l'une d'elles, construite sur le modèle élyséen relie directement le quartier d'affaires composé de tours de verres improbables au perron du palais présidentiel. Tout un symbole ! Un immense calendrier électronique sponsorisé par Usacorp projette la date du jour dans le ciel de la rue principale de la capitale : six juillet 2026.

Vladas revient vers son bureau et prend place dans le fauteuil présidentiel aux origines confuses, au cuir poli par quelques prédécesseurs moins illustres que lui, mais plus sages. Il bipe sa directrice de cabinet : Anna Klotens, une femme d'une cinquantaine d'années plutôt jolie, entre sans un mot et regarde le président droit dans les yeux. Devine-t-elle son trouble ? Elle n'en laisse rien paraître jusqu'à ce qu'elle remarque l'enveloppe jaune. Gênée, elle se racle la gorge.

— Comment… ?

— Je n'en sais rien. Appelez le directeur des services secrets ; comme vous le savez, je me rends à la chambre des députés pour les questions au gouvernement. Faites-leur procéder à une expertise complète de l'enveloppe : empreintes, origine du papier, de l'encre… ils connaissent leur boulot. Demandez-leur également une analyse des enregistrements sonores et visuels de ces dernières 48 heures. Ensuite qu'ils commencent les interrogatoires pour découvrir comment on peut entrer ici comme dans un moulin. Je veux un rapport pour ce soir. 23 heures, à mon domicile.

— Mais ce n'est pas possible, insiste-t-elle en désignant l'enveloppe !

— Quoi ?

— Cette lettre ici.

— Klotens, la question ne se pose plus. Elle y est. Ma valise contenant mes interventions à la chambre est-elle prête ?

— Oui monsieur le Président. Elle a été vérifiée il y a une minute, je l'ai mise au coffre moi-même.

— Allez me la chercher, s'il vous plaît.

Une fois la femme sortie, Gagilas ouvre l'enveloppe jaune en protégeant ses doigts d'un mouchoir. Il en sort la lettre sur laquelle il jette un œil. Le texte est d'une clarté magique. La missive retourne dans son enveloppe (« au diable l'enquête ») qu'il range dans la poche intérieure de sa veste.

Revenue avec la mallette présidentielle, Klotens n'ose pas demander à Gagilas la teneur du contenu de la lettre. Il ne répondrait pas. De mauvaises nouvelles, sans aucun doute. Ses mains tremblent légèrement.

Monsieur le président trie quelques papiers, range une vieille photo dans sa valise, sort et se saisit de son portable sur lequel il affiche le numéro du cabinet d'avocats Sky Parson and Buggs auquel il demande de le rappeler dans la soirée. Klotens restée seule dans la pièce tombe assise au creux du fauteuil présidentiel trop vaste pour elle. Mais il vaut mieux ça que s'étaler sur la moquette. Elle reprend ses esprits avant de se poser encore la question qui tue : comment cette enveloppe jaune est-elle parvenue dans le bureau le plus surveillé du pays, d'Europe, de la planète peut-être ?

À partir de cette minute précise, personne ne reverra plus le président Gagilas. Une commission d'enquête fut nommée. Une cellule policière spécialisée commença un travail de recherche avec des moyens considérables. C'était la première fois dans l'histoire occidentale qu'un homme politique de cette dimension disparaissait sans laisser de traces.

Klotens fut retrouvée suicidée peu de temps après. Un de ses collègues mourut dans un accident de la circulation sur une autoroute reliant Berlin à Hanovre en Allemagne. Deux ministres et un secrétaire d'État trouvèrent la mort dans le même lit sans raison précise. En 2036 d'autres membres du cabinet présidentiel sont encore soupçonnés de meurtre.

Chapitre 2
2 mai 2036 : l'enlèvement des Sabines

— Il faut que je te parle Jean.

Je me présente, Toussaint, Jean Toussaint, comme la fête. Maître Jean Toussaint. Aujourd'hui ça va être ma fête. Pourtant le printemps arrive. La meilleure saison pour aller faire du bateau sur le bassin d'Arcachon : pas trop de touristes, un temps souvent sec et doux, et des huîtres douces et sucrées comme des bonbons. Je tente d'esquiver la discussion en ouvrant un dossier qui traîne sur mon bureau. Elle s'approche de moi et le referme. Son parfum de luxe m'enivre, tout comme la caresse involontaire de sa main sur la mienne.

— C'est sérieux ! dit Sabine, ma femme.

Sérieux c'est le mot de trop !

— Sérieux ? Ou bien tu m'infantilises, ou pire ! Tu doutes de mes capacités d'analyse, dis-je le plus calmement possible en la regardant droit dans les yeux.

— Cesse tout de suite tes trucs d'avocat, je ne suis plus ta cliente. Elle me fusille du regard, mais ses lèvres tremblent.

Elle l'a été ma cliente. Que font deux avocats qui se rencontrent. Ils se marient. Puis ils négocient leur divorce et enfin se séparent. J'appréhendais ce moment avec inquiétude. Il me percute comme une météorite sur un sol de marbre. Un cratère se forme dans mon corps puis le silence s'installe. J'hésite à en faire un silence de mort tout de suite, puis il est trop tard. Les mots que Sabine va prononcer seront définitifs, je le sens. Ils résonneront longtemps dans mon crâne d'œuf. Pauvre Caliméro !

— J'aime quelqu'un d'Autre.

Autre avec une majuscule.

C'est à ce moment précis qu'un nouveau tremblement de terre se fait sentir. Rien de métaphorique là-dedans : Sabine n'y est pour rien. Quoique ! La force souterraine provoque un léger tremblement des maisons, du sol, des ponts. Sans beaucoup de dommage pour l'instant, mais on craint le pire. Les Arcachonnais savent désormais quelle en est la cause. Mais en sont-ils plus rassurés ?

Depuis un an environ la terre bouge dans l'ouest de la France depuis la Vendée au Pays basque en passant par les Landes. Les raisons de ces mouvements tectoniques rarissimes sont enfin connues. L'épicentre se situe au large des côtes du bassin d'Arcachon et le coupable s'avère être la résurgence sous-marine d'un volcan de l'archipel des Açores. Le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), l'Institut de physique du globe de Paris (IPGP), l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) entre autres instituts de recherche ont tous fait le même diagnostic : un volcan croit à 1800 mètres de profondeur et plus de 2000 km à l'ouest d'Arcachon. Sa taille est aujourd'hui impressionnante. Il culmine sous les eaux à plus de 400 mètres d'altitude et recrache des tonnes de gaz vers la surface. À ses pieds se fige ce qui sera sûrement un jour une plage paradisiaque : les scientifiques estiment que le diamètre de sa caldera est de plus de 600 mètres. Le danger ne réside pas encore dans l'éruption volcanique, mais dans l'ampleur des secousses sismiques de plus en plus fréquentes.

Sabine et Jean attendent dans l'angoisse la fin des frissonnements telluriques. Frissonnements doublement telluriques d'ailleurs, physiques et psychologiques. Je tente d'empêcher son corps de s'aplatir contre le mur et ainsi la protéger encore et toujours. Elle s'écarte de moi avec un geste étrange de la main, comme pour écarter un moustique de son visage.

— Comment cela finira-t-il, dis-je pour moi seul ?

Elle ne répond rien, éloigne une mèche rebelle de son front comme on le ferait d'une idée noire, d'un souvenir amer, et s'assied. « Je ne suis déjà plus rien pour elle. Voilà, je m'y attendais ». Elle me dit : un Autre... Quelques notes de musique me viennent à l'esprit, des paroles universelles : « Elle m'a dit : quand je fais l'amour avec toi je pense à lui… ». L'Autre comme un enfer. Aussitôt je me figure ce type, ce Remus ressuscité d'entre les morts pour enlever ma Sabine à moi ! Je l'imagine grand, fort et doté d'une grosse queue. Je le griffonne sur un papier qui traîne par là. Je lui fais une tignasse broussailleuse et le vêts de peaux de bêtes. Son sexe le précède, énorme, parcouru de reflets argentés comme un sabre au clair. Les hommes comme moi connaissent mal les femmes comme Sabine. Mais l'histoire se répète : l'enlèvement des Sabines toujours recommencé.

— Il ne s'appelle pas Remus ou Romulus par hasard ?

— Non pourquoi ?

— Une allusion préhistorique sans plus.

Une valise, un sac en bandoulière, elle est partie sans un regard. Même pas un mot de regret, de compassion, une tentative de garder le contact par une phase aussi stupide que celles du type : « On peut rester amis ? », « Mon avocat t'appellera » ou encore, la pire je crois « Je regrette ». Mon cul oui ! Le divorce n'allait pas traîner.

On peut faire confiance à deux avocats en état de choc pour accélérer les procédures. Pas plus de quelques années. Je plaisante. Nous ne possédons rien. Nous sommes des tenants involontaires du non-matériel. Trop de travail pour s'occuper d'un intérieur qui s'apparente à un hôtel low-cost (sauf le loyer !). Murs quasi nus à l'exception de quelques tableaux que Sabine avait peints pendant ses études. Salon vide, cuisine avec le strict minimum (un évier, un micro-onde), un lit pour deux. C'est peut-être ça l'erreur. Pas d'enfant. Ha ! là j'ai un pincement au cœur.

J'étouffe un sanglot, m'assieds, regarde mes dossiers classés en fonction des couleurs voulues par le tribunal : bleu ciel d'orage, jaune citron cocu… La couleur du manteau de judas lors du fameux baiser représenté par Giotto.

La solitude est un état en soi. L'état démocratique par excellence. Arcachon la belle assombrie bruisse et résonne dans mon coma, de la vibration immense de l'Autre dans l'amour de Sabine. Je n'avais pas eu le temps de m'habituer à ses mots tendres, mais j'y avais cru et c'est pour cela que je suis cuit. Pas eu le temps ? Car cinq fois trois cent soixante-cinq jours c'est beaucoup et ce n'est rien pour des êtres qui travaillent quasiment jour et nuit. Cinq ans pile à prendre dans mes bras la taille fine et dans ma bouche les seins de Sabine.

Cinq ans à me noyer dans sa chair disparue. Pour autant de nuits blanches à passer ma langue sur ses lèvres entrouvertes pendant que la lune ondulait dans le ciel désordonné des édredons que l'on crevait ensemble. Un coup de foudre. Un mariage à la va-vite. Putain de bordel de merde, ma Sabine se débine avec un Autre pour accroître Sa Tribu. Et son tribut quel est-il ? Qu'est-ce que j'y gagne moi là-dedans ? Rien. Je suis anéanti.

J'ai tort. On va comprendre pourquoi.

Chapitre 3
Les Sabines au grand palais

Les jours passent, vides de sens. Plein de travail réorganisé avec mon ex-associé de toujours, j'en parlerai plus tard. Lors d'une visite à Paris pour le boulot je vais admirer l'exposition « les enlèvements des Sabines », tableaux réunis à l'occasion d'une rétrospective de cet évènement qui a bouleversé l'art pictural.

Des pièces de David, Poussin, Picasso, John Leech, Romanelli Giovanni Francesco et consorts étalent des seins, des épées brandies comme des sexes vengeurs, des parents effarés par la violence de l'acte, des amoureux, des maris, des amants enragés, mais impuissants. Ces dames n'ont pas l'air consentantes du tout malgré les récits légendaires. Pourtant les mecs à poil sont particulièrement beaux. Tite Live raconte que les femmes, arrivées à Rome n'ont pas été violées, mais convaincues de se marier avec de si merveilleux combattants de la liberté ! soit, je ne connais pas le dossier et j'accorde le bénéfice du doute aux Romains. Je ne sais pas pourquoi cela me fait mal et en même temps m'ôte une part de culpabilité. Peut-être la tranquille permanence de l'Autre comme danger est-elle rassurante ?

Dans le tableau de Poussin, Romulus, coupable aux yeux de tous de rapt, juché (jugé ?) sur son estrade dans sa cape rouge sang est déjà empereur de Rome ; il a gagné le pouvoir de se reproduire au prix du sang des hommes et des femmes enlevées. John Leech, lui, en bon caricaturiste anglais à l'humour matois s'amuse de ses amours tapageuses de couples composés sur un coup de tête ou de pinte ; mélange de sabines du village d'à côté et de chevaliers sortant d'un pub à l'enseigne Corona et Anchora.

Fait-on encore la guerre pour récupérer des femmes pour son peuple ? Non ? Si bien sûr. Daech et ses razzias dans les villages d'infidèles, les mariages par enlèvements du Kirghizistan bousculent profondément les équilibres constitutionnels (mais pas les traditions !), les enlèvements en masse par Boko Haram en Afrique en sont les témoins.